

Certains, parmi nous, parmi les plus anciens, ont connu autrefois les VÊPRES des grandes fêtes (Pâques, 15 août, ...).

Odeurs de fleurs, encens vous accueillait, dès l'entrée. On entendait le dernier coup de cloches et puis c'était le défilé des enfants de chœur et des prêtres, sortant de la sacristie. Après la génuflexion, ils rejoignaient trônes, tabourets, stalles, s'il y en avait.

On pouvait commencer.

L'orgue ou l'harmonium émettait une note timide et le célébrant lançait un *"Deus in adiutorium meum intende"*, traduit aujourd'hui, de manière plus plate, par *"Dieu, viens à mon aide"*.

Et on commençait à psalmodier les psaumes.

Puis, après une petite lecture, et une petite pause, le prêtre se levait, enlevait sa barrette et entonnait : *"MAGNIFICAT"*. Toute l'assemblée se levait et poussait vers les voûtes : *"Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo"*. C'était le Magnificat en ton solennel.

N'allez pas croire, pour autant que je suis un fanatique du latin. Vous seriez dans l'erreur.

Mais je trouve que ce cantique attribué à Marie est l'un des plus beaux élans vers Dieu de l'histoire du monde.



Il parle du passé, il parle de l'avenir.

Il annonce une naissance bouleversante.

C'est le cri de joie de Marie.

Il chante la multitude pauvre et affamée que Dieu élèvera et comblera de biens.

Il célèbre l'amour qui *"s'étend d'âge en âge"*; et le seigneur qui *"se souvient de sa promesse de toujours à toujours"*.

Enfin, ce cantique a une force révolutionnaire intense. Il est le cri des peuples tendus vers le pain et la justice.

On y voit *"Dieu disperser les superbes"*, *"renverser les puissants de leur trône"*, *"renvoyer les riches les mains vides"*.

C'est un bouleversement radical.

À travers les versets, on pense aux esclaves d'autrefois, aux prisonniers et prisonnières des geôles de nombreux pays, aux noirs d'Afrique embarqués comme du bétail vers l'Amérique et les Caraïbes. Plus près de nous, on pense aux prisonniers politiques des camps nazis, au génocide du peuple juif, du Rwanda, plus récemment aux goulags de Russie, aux guerres actuelles, en Afrique, au Moyen-Orient.

On pense aux sans-abri, aux sans-papiers, sans travail, aux paysans sans terre, aux sinistrés de l'ouragan Katrina en Louisiane (Nouvelle-Orléans).

Notre regard va jusqu'à l'extrémité future des siècles.

De libération en libération, toujours à entreprendre.

De relèvement en relèvement, dont nous sommes toujours responsables aujourd'hui.

Car ce chant révolutionnaire n'est pas pour plus tard, non, il est pour aujourd'hui, et pour qu'il procure tout son sens et soit connu, il attend notre engagement personnel.

Il fait appel à notre responsabilité personnelle et collective.

Il rejoint les Béatitudes.

Et n'oublions pas, qu'au milieu de notre monde, un jour, une jeune femme, héritière du passé et mère de l'avenir a senti grandir en elle la vie de Celui qui *"fait des merveilles"*.

